



Starter

KARIM DUVAL

Avec son nom à vendre des cuisines, l'humoriste, caché derrière un personnage lisse, se joue des novlangues d'entreprise et de la bien-pensance.

En septembre dernier, sa vidéo sur le « covidisme », caricaturant une nouvelle religion fictive fondée sur la croyance en une hygiène irréprochable pour contrer la pandémie (« Je me lave les mains de 40 à 50 fois par jour, je dis bonjour avec le coude, j'ouvre les portes avec le coude et les referme avec le pied ») tournait en boucle sur les réseaux sociaux. En quelques semaines et près d'un million de vues sur YouTube, la France entière découvrait

Loin de passer en force, Karim Duval fait mouche par son goût de l'absurde dévoilé par un bon mot. Tout en nuances.

Karim Duval (39 ans), humoriste jusque-là peu connu du grand public, grâce à son monologue au texte très bien vu, dans lequel il souligne, l'air de rien, l'absurdité de nos vies masquées, distancées et baignées de gel hydroalcoolique. Une véritable surprise pour ce Lyonnais qui s'est jeté dans le bain du commentaire d'actualité en vidéo bien après le début du premier confinement : « J'ai pris mon temps car je voulais vraiment avoir quelque chose de marrant à raconter et qui me ressemble. C'est un buzz très accidentel finalement, sachant que j'ai tourné cette vidéo presque en slip chez moi [rires]. Mais ça me conforte dans l'idée qu'il ne faut pas faire les choses en pensant au succès, aux algorithmes ou en surfant sur la moindre petite phrase des politiques. » Loin des snipers aux punchlines assassines, cet ex-ingénieur dans l'industrie de logiciels pour des compagnies aériennes, qui a tout quitté il y a dix ans pour vivre de sa passion, est, sur scène, plutôt du genre à parler de reconversion, quête de sens ou melting-pot culturel (le sien en l'occurrence, il est franco-sino-marocain), avec élégance, justesse et dans une langue toujours ciselée. Et dans ses vidéos, *Coromachie*, *Épicu-mieux-que-rien*, ou sa géniale personnification du *Confinement*, c'est le même amour du bon mot et du texte qui transpire : « J'ai toujours préféré écrire que jouer. Les mots sont un point de départ qui me donne ensuite envie de dégager des tendances de fond plus générales. Je travaille sur les questions de jargons, mais plus pour me moquer d'une époque et d'une élite CSP + hyper-éduquée. Finalement, je parle de fracture sociale. J'en tire des personnages que je joue toujours de la même manière : un mec très lisse, propre sur lui, qui utilise des termes très sophistiqués pour dire n'importe quoi. »

Car pour Karim Duval, qui espère pouvoir reprendre dès que possible les représentations de son spectacle Y (sur la génération du même nom) au Théâtre de l'Européen et en tournée, derrière la caricature, c'est bien du politiquement correct ambiant qu'il faut rire aujourd'hui : « Certains dénoncent les extrémismes. Moi, j'ai envie d'être le chroniqueur de la tiédeur qui, poussée à l'extrême, est tout aussi dangereuse. J'essaie de souligner cette pensée toute faite, ces lieux communs qui se cachent derrière ce langage propre et bien pensant. Mais je ne veux pas choquer pour choquer. Pour moi, en humour, la vérité et la sincérité se cachent dans la nuance. » Un humoriste qui ne cherche pas à être clivant à tout prix, mais préfère la subtilité.

La chose est assez rare pour qu'on la souligne.

— **Rossana Di Vincenzo**

À voir sur la chaîne YouTube de Karim Duval.